

# PIPO CHEF DE GUERRE



**UNE AVENTURE ONIRIQUE  
EN NOIR ET BLANC**

# **Pipo Chef de Guerre**

Une Nouvelle Aventure Onirique en Noir et Blanc

*Par LRM*

---

## **Prologue : L'Appel aux Armes**

La chaleur était étouffante dans les combles de frère Stuff. Quarante-deux degrés à l'ombre, et il n'y avait pas d'ombre là-haut. Pipo Bérenger, président fatigué de l'ACAPEB, tirait des câbles électriques dans cet enfer de poutres et d'isolation depuis six heures du matin. L'installation était complexe : frère Stuff, cet essejais excentrique qui collectionnait les appareils électroniques vintage, voulait alimenter tout son bric-à-brac technologique dans ce grenier transformé en musée personnel.

"Encore un câble pour l'amplificateur des années 70," marmonna Pipo en s'essuyant le front. La sueur coulait dans ses yeux, brouillant sa vision. Ses mains tremblaient légèrement - effet de la déshydratation ou de l'épuisement, il n'aurait su le dire.

Frère Stuff, en bas, criait des instructions incompréhensibles : "N'oublie pas la prise pour le magnétoscope Betamax ! Et celle pour le Minitel ! Il faut que tout soit raccordé !"

Pipo soupira. Quinze ans à la tête de l'ACAPEB, et il se retrouvait encore à ramper dans des combles surchauffés pour satisfaire les lubies d'un client. Il tira le dernier câble, raccorda la dernière prise, et redescendit l'échelle en titubant.

"Parfait !" s'exclama frère Stuff en testant ses appareils. "Tu es un magicien, Pipo ! Un vrai professionnel !"

Pipo hochait la tête faiblement et rangeait ses outils. La chaleur l'avait épuisé. Il avait la tête qui tournait, les jambes flageolantes. En rentrant chez lui, il s'arrêta plusieurs fois pour reprendre son souffle.

Arrivé dans son appartement du 11<sup>ème</sup> arrondissement, il s'effondra dans son fauteuil et alluma machinalement la télévision. Les informations défilaient : tensions géopolitiques, instabilités en Europe de l'Est, menaces économiques venues d'Orient. Les mots se mélangeaient dans sa tête fatiguée. "Les secteurs traditionnels menacés... L'artisanat français en danger... Nécessité de se défendre..."

Pipa lui apporta un verre d'eau fraîche. "Tu as une mine épouvantable. Cette chaleur t'a épuisé."

"Ça va aller," marmonna Pipo. Mais il sentait un malaise étrange l'envahir. Les images de la télévision se brouillaient. Les voix des présentateurs devenaient lointaines. La fatigue, la chaleur, le stress de la journée... tout se mélangeait dans son esprit embrumé.

Il monta se coucher, les jambes lourdes, l'esprit encombré de câbles électriques et de nouvelles alarmantes. Pipa dormait déjà, son planning du lendemain soigneusement posé sur la table de nuit. Les enfants avaient depuis longtemps rejoint leurs lits.

Pipo s'allongea, ferma les yeux, et sombra dans un sommeil fiévreux. Dans sa tête surchauffée par la journée dans les combles, les images de la télévision se mêlèrent à ses préoccupations professionnelles. L'artisanat menacé, l'ACAPEB en danger, la nécessité de se défendre...

Et c'est alors que le téléphone sonna.

Strident. Impérieux. Pipo ouvrit les yeux dans l'obscurité de son rêve. Le réveil indiquait trois heures du matin. Qui pouvait appeler à une heure pareille ? Il décrocha, la gorge sèche.

"Bérenger ?" La voix était méconnaissable, déformée par l'urgence et la peur. "C'est Martineau, de l'ACAPEB. Il faut que vous veniez. Tout de suite. C'est... c'est la guerre, Pipo. Ils nous attaquent."

"Qui ça, ils ?" marmonna Pipo, encore engourdi de sommeil et de fièvre.

"Les étrangers. Les infiltrés. Ils sont partout. Ils sabotent nos chantiers, ils volent nos clients, ils détruisent notre économie. Le conseil d'administration s'est réuni en urgence. Vous êtes nommé Général en Chef des Forces Artisanales de Défense. Ordre de mobilisation générale."

Pipo raccrocha, abasourdi. Dans son rêve fiévreux, tout prenait une dimension épique. Il se leva, titubant, et regarda par la fenêtre. Dans la rue, des camions militaires patrouillaient. Des hommes en uniforme montaient la garde devant les commerces. Un hélicoptère survolait le quartier, son projecteur balayant les façades.

La guerre était arrivée jusqu'à son 11ème arrondissement.

Il descendit au salon et alluma la télévision. L'écran ne diffusait plus que des messages officiels : "État d'urgence économique décrété. Tous les artisans sont priés de se présenter dans leurs associations respectives pour

organisation de la défense nationale. La France artisanale ne se laissera pas envahir."

Pipo se frotta les yeux. Son cerveau surchauffé par la journée dans les combles transformait la réalité en cauchemar militaire. Mais le téléphone sonna à nouveau. Cette fois, c'était la voix de Pipa, mais une Pipa qu'il ne reconnaissait pas. Froide, militaire, efficace.

"Pipo ? J'ai reçu mes ordres. Je suis nommée Ministre de la Guerre Domestique et de la Logistique. Les enfants ont été mobilisés aussi. Léna dirige maintenant les Renseignements, Fabio s'occupe de l'Armement, Lowe de la Propagande, et Pastouret des Opérations Spéciales. Nous t'attendons au quartier général."

"Quel quartier général ?"

"Notre maison, évidemment. Elle a été réquisitionnée par l'État-Major. Dépêche-toi, Général. La patrie artisanale a besoin de toi."

Dans son rêve délirant, Pipo sortit dans la nuit. Les rues de Paris avaient changé. Partout, des panneaux indiquaient les directions vers les "Centres de Mobilisation Artisanale". Des patrouilles d'ouvriers en armes surveillaient les carrefours. L'air sentait la poudre et l'huile de moteur.

Quand il arriva devant sa propre maison, Pipo ne la reconnut pas. Des sacs de sable protégeaient les fenêtres. Une antenne radio avait poussé sur le toit. Un drapeau tricolore flottait au-dessus de la porte d'entrée, sur lequel on pouvait lire : "Quartier Général des Forces Artisanales - Secteur Paris-Est".

Il poussa la porte. Sa famille l'attendait, mais ce n'était plus sa famille. C'était un état-major de guerre.

Et lui, Pipo Bérenger, plombier de son état, président fatigué d'une association d'artisans, épuisé par une journée dans les combles surchauffés de frère Stuff, venait d'être propulsé au rang de général d'une armée qu'il ne comprenait pas, pour mener une guerre dont il ignorait tout.

Dans son cerveau en surchauffe, la bataille pour la survie de l'artisanat français venait de commencer.

## Chapitre 1 : La Mobilisation Générale

Le salon des Bérenger avait été transformé en salle de guerre. La table basse disparaissait sous les cartes de Paris, piquetées d'épingles colorées marquant les positions des différents corps de métiers. Pipa, sanglée dans un tailleur kaki qu'elle avait déniché on ne sait où, se tenait debout devant un tableau noir où s'étaient étalés des organigrammes complexes. Elle avait troqué son habituel sourire maternel contre le regard d'acier d'un stratège militaire.

"Mes chers camarades," déclara-t-elle en pointant sa baguette vers la carte, "l'heure est grave. L'artisanat français est menacé dans ses fondements mêmes. Comme l'a dit le Général de Gaulle : 'La France a perdu une bataille, mais elle n'a pas perdu la guerre.' Eh bien aujourd'hui, l'ACAPEB a peut-être perdu quelques marchés, mais elle n'a pas perdu la guerre économique !"

Pipo, assis dans son propre fauteuil mais se sentant étrangement en territoire ennemi, regardait sa femme avec un mélange d'admiration et d'effroi. Quand avait-elle appris à parler comme un général ? Et d'où sortait-elle ces uniformes ?

léna, dix ans, se leva de sa chaise d'écolière transformée en siège d'état-major. Ses lunettes rondes brillaient d'un éclat inquiétant dans la lumière de la lampe de bureau réquisitionnée pour l'occasion.

"Maman... pardon, Madame la Ministre," dit-elle d'une voix qui n'avait plus rien d'enfantin, "j'ai terminé l'analyse des renseignements. La situation est pire que prévu."

Elle déroula une carte de France sur laquelle des zones entières étaient colorées en rouge.

"Les grandes surfaces de bricolage ont intensifié leurs offensives. Leroy Merlin a ouvert trois nouveaux magasins ce mois-ci. Castorama lance une campagne publicitaire massive. Et Brico Dépôt propose maintenant des services d'installation à domicile. Ils nous encerclent, Général," ajouta-t-elle en se tournant vers son père.

Pipo sursauta. "Général ? Mais enfin, léna, je suis ton papa..."

"Plus maintenant," coupa Fabio en surgissant du garage, les bras chargés d'outils qu'il avait mystérieusement transformés en arsenal. "En temps de guerre, il n'y a plus de famille. Il n'y a que des soldats. Comme disait Mussolini : 'Tout dans l'État, rien en dehors de l'État, rien contre l'État.' Sauf que nous, c'est : 'Tout dans l'ACAPEB, rien en dehors de l'ACAPEB, rien contre l'ACAPEB.'"

Pipo frissonna. Son fils de huit ans citait Mussolini avec un naturel déconcertant. Où avaient-ils appris tout cela ?

Lowe fit son entrée, vêtu d'un costume-cravate miniature qui lui donnait l'allure d'un diplomate en herbe. Il portait sous le bras une mallette en cuir d'où dépassaient des dossiers marqués "Confidentiel".

"Mes chers collègues," annonça-t-il avec la solennité d'un ministre des Affaires étrangères, "j'ai pris contact avec nos alliés. Les boulangers sont prêts à nous soutenir. Les coiffeurs aussi. Même les garagistes acceptent de rejoindre notre coalition. Nous ne sommes pas seuls dans cette bataille."

Il ouvrit sa mallette et en sortit un document officiel.

"J'ai rédigé notre déclaration de guerre économique. 'Nous nous battons sur les chantiers, nous nous battons dans les magasins, nous nous battons dans les salons et dans les cuisines, nous nous battons dans les salles de bains ; nous ne nous rendrons jamais !'"

Pastouret, le benjamin, apparut soudain de derrière le canapé, le visage barbouillé de peinture de camouflage. Il tenait à la main un talkie-walkie d'où sortaient des grésillements mystérieux.

"Mission accomplie, mon Général," dit-il en saluant militairement. "J'ai installé des micros chez les voisins. Monsieur Dupont a appelé un électricien polonais ce matin. Madame Martin a commandé sa cuisine sur Internet. L'ennemi infiltre nos lignes."

Pipo se leva, chancelant. Sa propre maison était devenue méconnaissable. Sa famille parlait comme des généraux de la Seconde Guerre mondiale. Ses enfants manipulaient du matériel d'espionnage. Sa femme dirigeait des opérations militaires.

"Mais enfin," balbutia-t-il, "qu'est-ce qui vous arrive ? Nous sommes des artisans, pas des soldats ! L'ACAPEB, c'est une association de plombiers, d'électriciens, de maçons... pas une armée !"

Pipa se tourna vers lui, et dans ses yeux, Pipo reconnut le regard qu'elle avait quand elle organisait les vacances familiales ou planifiait les travaux de la maison. Mais en plus intense. En plus déterminé. En plus effrayant.

"Mon cher Pipo," dit-elle d'une voix douce qui contrastait avec la dureté de son expression, "tu ne comprends donc pas ? L'artisanat français est en guerre depuis des années. Nous nous contentions de subir les attaques. Aujourd'hui, nous passons à l'offensive."

Elle s'approcha de lui et posa ses mains sur ses épaules.

"Tu es notre général parce que tu es le seul à connaître vraiment le terrain. Tu as quinze ans d'expérience à la tête de l'ACAPEB. Tu connais chaque artisan, chaque problème, chaque enjeu. Nous, nous ne sommes que tes lieutenants. Mais ensemble, nous allons sauver l'artisanat français."

Pipo regarda autour de lui. Sa famille transformée en état-major. Sa maison devenue quartier général. Ses enfants métamorphosés en officiers. Et lui, simple plombier, propulsé au rang de général d'une guerre qu'il n'avait pas déclarée.

Il prit une profonde inspiration, ajusta sa salopette comme s'il s'agissait d'un uniforme, et se dirigea vers la carte de France.

"Très bien," dit-il d'une voix qu'il voulait ferme. "Si c'est la guerre qu'ils veulent, c'est la guerre qu'ils auront. Mais nous la mènerons à notre façon. Avec nos outils, nos méthodes, et notre savoir-faire."

Il pointa du doigt une zone rouge sur la carte.

"Première mission : reprendre le 12ème arrondissement. Ils ont ouvert un Brico Dépôt là-bas la semaine dernière. Nous allons leur montrer ce que valent les vrais artisans français."

léna sourit et nota quelque chose dans son carnet. Fabio vérifia ses outils. Lowe ouvrit son téléphone pour passer des appels. Pastouret disparut à nouveau derrière le canapé.

Et Pipa, sa Pipa, le regarda avec une fierté qu'il ne lui avait jamais vue.

"Voilà mon général," murmura-t-elle. "Maintenant, nous pouvons commencer la vraie bataille."

Dehors, Paris dormait, inconsciente que dans une maison du 11ème arrondissement, une famille ordinaire venait de déclarer la guerre à la mondialisation du bricolage.

La révolution artisanale avait commencé.

## Chapitre 2 : L'École de Guerre Domestique

Le lendemain matin, Pipo fut réveillé par le son d'un clairon. Un clairon dans sa propre maison. Il ouvrit les yeux et découvrit Pastouret debout au pied de son lit, en uniforme de scout, soufflant dans un instrument qu'il avait dû voler à l'école de musique du quartier.

"Réveil, mon Général ! Six heures. Formation militaire obligatoire pour tous les membres de l'état-major familial."

Pipo se leva en grognant. Dans le couloir, il croisa Fabio qui transportait des planches et des outils vers le grenier. "Qu'est-ce que tu fais ?"

"J'installe le centre de commandement, mon Général. Maman... pardon, la Ministre a dit qu'il nous fallait une vue d'ensemble sur le secteur. Le grenier offre une position stratégique idéale."

En bas, dans la cuisine, Pipa préparait le petit-déjeuner avec l'efficacité d'un intendant militaire. Fini les tartines grillées et le café au lait familial. Sur la table s'alignaient des rations de combat : pain de mie, beurre de cacahuète, barres énergétiques et thermos de café noir.

"Bonjour, Général," dit-elle sans lever les yeux de ses préparatifs. "J'ai établi le programme d'entraînement de la journée. Formation tactique de 7h à 9h, reconnaissance du terrain de 9h à 11h, briefing stratégique de 11h à 12h, puis opération sur le terrain cet après-midi."

léna entra dans la cuisine, portant un béret militaire et tenant un dossier épais sous le bras. "J'ai terminé l'analyse de l'ennemi, Général. Leurs points faibles sont identifiés."

Elle ouvrit son dossier et étala des photos sur la table. Des photos de magasins de bricolage, de publicités, de sites Internet.

"Leur stratégie repose sur trois piliers : prix bas, stock important, et marketing agressif. Mais ils ont une faiblesse majeure : ils ne connaissent rien au métier. Leurs vendeurs sont des étudiants qui ne savent pas faire la différence entre un tournevis cruciforme et un tournevis plat."

Lowe fit son apparition, impeccable dans son costume miniature, une mallette diplomatique à la main.

"Mes chers collègues," annonça-t-il avec la solennité d'un ambassadeur, "j'ai passé la nuit au téléphone avec nos alliés. La résistance s'organise. Les électriciens du 20ème sont prêts à nous rejoindre. Les maçons de Belleville aussi. Nous constituons une véritable coalition anti-grandes surfaces."

Il sortit de sa mallette un document officiel.

"J'ai rédigé notre manifeste. Je me suis inspiré de l'Appel du 18 juin : 'Artisans français ! La France a perdu une bataille commerciale, mais la France n'a pas perdu la guerre économique ! Cette guerre n'est pas limitée au territoire hexagonal. Cette guerre est une guerre mondiale. Tous les vrais professionnels du monde entier doivent s'unir contre l'envahisseur commercial !'"

Pipo s'assit lourdement sur sa chaise. Ses enfants parlaient comme des résistants de la Seconde Guerre mondiale. Sa femme organisait des opérations militaires. Sa maison était devenue un bunker.

"Mais enfin," protesta-t-il faiblement, "nous ne sommes pas en guerre ! Nous sommes en concurrence, c'est différent !"

Fabio leva la tête de ses plans d'aménagement du grenier. "Général, avec tout le respect que je vous dois, vous pensez encore comme un civil. En temps de guerre, il faut penser comme un militaire. Comme disait Mussolini : 'La guerre seule porte au maximum de tension toutes les énergies humaines.' Nous devons porter nos énergies artisanales au maximum !"

Pastouret surgit de sous la table, le visage barbouillé de cirage noir. "Mission de reconnaissance terminée, mon Général ! J'ai espionné les voisins. Monsieur Leblanc a reçu un devis d'un électricien roumain. Madame Durand a commandé sa salle de bains sur un site allemand. L'infiltration ennemie progresse !"

Pipa posa sa main sur l'épaule de Pipo. "Mon cher général, tes hommes ont raison. Nous ne pouvons plus nous contenter de subir. Il faut agir. Et pour agir efficacement, il faut s'organiser militairement."

Elle se dirigea vers le tableau noir qu'elle avait installé dans la cuisine et y dessina un organigramme complexe.

"Voici notre structure de commandement. Toi, Pipo, tu es le Général en Chef. Moi, je suis ton Ministre de la Guerre et de la Logistique. Iéna dirige les Services de Renseignement. Fabio s'occupe de l'Armement et de

"Équipement. Lowe gère la Diplomatie et la Propagande. Pastouret est responsable des Opérations Spéciales."

Elle pointa sa baguette vers différentes zones de la maison.

"Le salon est notre salle de briefing. La cuisine, notre mess des officiers. Le garage, notre arsenal. Le grenier, notre centre de commandement. La cave, notre bunker de repli en cas d'attaque."

Pipo regarda autour de lui. Sa maison familiale était devenue méconnaissable. Chaque pièce avait une fonction militaire. Chaque membre de sa famille avait un grade et une mission.

"Et les voisins ?" demanda-t-il faiblement. "Qu'est-ce qu'ils vont penser ?"

Lowe sourit avec la suffisance d'un diplomate chevronné. "J'ai déjà pris contact avec eux, Général. Monsieur Martineau, le menuisier d'en face, accepte de rejoindre notre résistance. Madame Petit, la couturière du rez-de-chaussée, nous fournira des uniformes. Même Monsieur Dubois, le retraité du troisième, s'est proposé comme agent de liaison."

"Agent de liaison ?" répéta Pipo, abasourdi.

"Eh oui," confirma Pastouret en émergeant d'un placard où il avait installé un poste de radio. "Monsieur Dubois a fait son service militaire en Algérie. Il connaît les techniques de guérilla urbaine. Il va nous apprendre à nous déplacer incognito dans la ville."

léna consulta sa montre militaire. "Il est 7 heures, Général. L'entraînement commence. Première leçon : transformer vos réflexes d'artisan en réflexes de guerrier."

Elle se dirigea vers le garage et en revint avec une caisse d'outils.

"Un marteau n'est plus seulement un marteau. C'est une arme de combat rapproché. Une perceuse n'est plus seulement une perceuse. C'est un instrument de sabotage. Un niveau à bulle n'est plus seulement un niveau. C'est un outil de reconnaissance pour vérifier l'alignement des positions ennemies."

Fabio approuva en hochant la tête. "Exactement. Et un tournevis peut servir à crocheter les serrures des magasins concurrents pour y installer nos dispositifs de surveillance."

"Nos dispositifs de surveillance ?" s'étrangla Pipo.

Pastouret brandit fièrement un petit boîtier électronique. "J'ai fabriqué des micros espions avec des composants récupérés dans de vieux téléphones. Nous pourrons écouter les conversations des vendeurs de Castorama !"

Pipa applaudit. "Excellent travail, mon petit soldat. Voilà l'esprit que nous devons avoir. Chaque objet du quotidien peut devenir une arme dans notre guerre économique."

Elle se tourna vers Pipo, qui était resté figé, un marteau à la main.

"Allez, Général ! Montrez-nous comment transformer cet outil en instrument de combat !"

Pipo regarda le marteau, puis sa famille transformée en état-major, puis sa maison devenue caserne. Il prit une profonde inspiration et leva l'outil au-dessus de sa tête.

"Très bien," dit-il d'une voix qu'il espérait martiale. "Si c'est comme ça qu'il faut faire... alors nous allons leur montrer de quel bois se chauffent les artisans français !"

Il abattit le marteau sur la table avec un bruit sourd qui résonna dans toute la maison.

"Première règle de la guerre artisanale : nous connaissons nos outils mieux que personne. Deuxième règle : nous connaissons notre métier mieux que personne. Troisième règle : nous connaissons nos clients mieux que personne. Ces trois avantages font de nous une force invincible !"

Ses enfants l'applaudirent. Pipa le regarda avec une admiration qu'il ne lui avait jamais vue. Et pour la première fois depuis le début de cette folle aventure, Pipo se sentit vraiment général.

Dehors, le jour se levait sur Paris. Dans le 11ème arrondissement, une famille ordinaire venait de terminer sa première séance d'entraînement militaire.

La guerre de l'artisanat français avait trouvé ses soldats.

### **Chapitre 3 : Le Réseau des Épouses Combattantes**

Pendant que Pipo découvrait les joies du commandement militaire domestique, Pipa menait sa propre guerre sur un front parallèle. L'ADFDA - l'Association de Défense des Femmes d'Artisans - s'était métamorphosée en réseau de résistance d'une efficacité redoutable. Ce qui n'était hier qu'un groupe de discussion autour d'un thé était devenu une organisation clandestine digne des meilleures traditions de l'espionnage français.

La réunion avait lieu chez Brigitte, comme d'habitude. Mais l'atmosphère n'avait plus rien de convivial. Les rideaux étaient tirés, les téléphones portables confisqués à l'entrée, et chaque participante avait dû donner un mot de passe pour accéder au salon bourgeois transformé en quartier général de la résistance féminine.

Pipa arriva la dernière, volontairement. Dans ce nouveau contexte militaire, elle avait compris que l'effet d'entrée était crucial. Elle poussa la porte vêtue d'un tailleur sombre qui lui donnait l'allure d'une espionne de la Guerre froide, un attaché-case à la main et des lunettes de soleil qu'elle ne retira qu'une fois assise.

"Mesdames," déclara-t-elle d'une voix qui avait perdu toute trace de convivialité, "l'heure n'est plus aux mondanités. Nous entrons en résistance active."

Jacqueline, l'épouse de Robert le serrurier, hocha la tête avec gravité. Elle avait troqué son habituel cardigan fleuri contre un pull noir col roulé qui lui donnait des airs d'agent secret.

"J'ai infiltré le magasin Leroy Merlin de Vincennes," annonça-t-elle fièrement. "Sous couvert d'acheter des vis, j'ai pu observer leurs méthodes. Leurs vendeurs ne connaissent rien au métier. Ils lisent des fiches techniques sans comprendre ce qu'ils disent. C'est notre avantage."

Sylvie, dont le mari électricien subissait la concurrence des grandes chaînes, sortit de son sac un petit carnet noir.

"J'ai dressé la liste de tous leurs fournisseurs," dit-elle en feuilletant ses notes. "Beaucoup viennent d'Asie. Qualité douteuse, mais prix imbattables. Ils inondent le marché avec de la camelote, mais les clients ne s'en rendent compte qu'après l'achat."

Brigitte, la boulangère reconvertie en chef des opérations, étala sur la table une série de photos prises discrètement.

"Voici leurs points faibles," expliqua-t-elle en pointant les clichés. "Leurs entrepôts sont mal gardés. Leurs systèmes informatiques sont obsolètes. Et surtout, leurs employés sont démotivés. Ils changent tout le temps, ils ne connaissent pas les produits, ils s'en fichent complètement."

Pipa sourit. Un sourire froid qui n'avait rien de maternel.

"Parfait. Nous allons exploiter ces faiblesses. Mais d'abord, il faut que vous compreniez une chose : nous ne sommes plus des épouses d'artisans. Nous sommes des combattantes de l'ombre. Comme l'a dit Churchill : 'Nous avons devant nous une épreuve des plus douloureuses. Nous avons devant nous de longs mois de combat et de souffrance.' Eh bien, nous allons nous battre, et nous allons gagner."

Elle ouvrit son attaché-case et en sortit des dossiers marqués "Confidentiel".

"J'ai établi notre plan d'action. Opération 'Mata Hari' : infiltration systématique de tous les magasins concurrents. Chacune d'entre vous va devenir une cliente régulière, observer leurs méthodes, noter leurs faiblesses, identifier leurs employés clés."

Jacqueline leva la main. "Et si on nous reconnaît ? Nos maris sont connus dans le milieu..."

"C'est justement notre force," répondit Pipa. "Personne ne soupçonne les épouses. Nous sommes invisibles. Nous pouvons aller partout, écouter tout, voir tout. Nous sommes les parfaites espionnes."

Sylvie fronça les sourcils. "Mais qu'est-ce qu'on cherche exactement ?"

Pipa se leva et se dirigea vers un tableau qu'elle avait fait installer dans le salon de Brigitte. Un tableau couvert de photos, de schémas, de liens tracés au feutre rouge.

"Nous cherchons leurs secrets commerciaux. Leurs stratégies de prix. Leurs plans d'expansion. Leurs fournisseurs. Leurs faiblesses techniques. Tout ce qui peut nous donner un avantage dans cette guerre économique."

Elle pointa une photo de dirigeants de grandes enseignes.

"Ces hommes pensent qu'ils peuvent écraser l'artisanat français avec leurs méthodes industrielles. Ils se trompent. Nous allons leur montrer que derrière chaque artisan, il y a une femme qui connaît le terrain mieux qu'eux."

Brigitte applaudit discrètement. "Et concrètement, on fait comment ?"

Pipa sourit et sortit de son attaché-case une série de gadgets dignes d'un film d'espionnage.

"Voici votre équipement. Stylos-caméras pour photographier discrètement les documents. Micros miniaturisés pour enregistrer les conversations. Téléphones cryptés pour communiquer en sécurité. Et surtout..."

Elle brandit un petit boîtier électronique.

"DéTECTEURS de fréquences pour repérer leurs systèmes de surveillance et les éviter."

Jacqueline écarquilla les yeux. "Mais où tu as trouvé tout ça ?"

"Mon fils Pastouret a des talents cachés," répondit Pipa avec fierté. "Il fabrique tout ça dans sa chambre. Ce gamin est un génie de l'électronique clandestine."

Sylvie prit un stylo-caméra et l'examina avec admiration. "C'est incroyable. On dirait vraiment un stylo normal."

"Parce que c'en est un," confirma Pipa. "Pastouret a juste ajouté une mini-caméra dans le capuchon. Indétectable. Vous pourrez prendre des notes tout en filmant."

Brigitte leva la main. "Et si on se fait prendre ?"

Le visage de Pipa se durcit. "Nous ne nous ferons pas prendre. Nous sommes des professionnelles maintenant. Et si jamais il y a un problème, nous nions tout. Nous ne sommes que des clientes innocentes qui font leurs courses."

Elle se rassit et regarda chacune de ses complices dans les yeux.

"Mesdames, nous entrons dans une nouvelle ère. Nos maris se battent sur le front commercial. Nous, nous nous battons sur le front de l'information. Ensemble, nous formons une force invincible."

Jacqueline se redressa sur sa chaise. "Quand est-ce qu'on commence ?"

"Demain," répondit Pipa sans hésiter. "Jacqueline, tu prends Castorama République. Sylvie, tu t'occupes de Brico Dépôt Bastille. Brigitte, tu surveilles Leroy Merlin Nation. Moi, je me charge du nouveau magasin Mr. Bricolage qui vient d'ouvrir près de chez nous."

Elle distribua les gadgets d'espionnage comme s'il s'agissait de matériel de bureau.

"Première mission : cartographier leurs points de vente, identifier leurs responsables, analyser leur clientèle. Nous nous retrouvons ici dans une semaine pour faire le bilan."

Sylvie glissa son stylo-caméra dans son sac avec des précautions de manipulatrice d'explosifs. "Et nos maris ? On leur dit quoi ?"

Pipa eut un sourire mystérieux. "Rien. Ils ont leur guerre, nous avons la nôtre. Ils découvriront nos résultats quand nous aurons gagné."

Les quatre femmes se levèrent et se serrèrent la main avec la solennité de conspiratrices professionnelles. Dehors, Paris continuait sa vie normale, ignorant que dans un salon bourgeois du 11ème arrondissement, un réseau d'espionnage féminin venait de naître.

Quand Pipa rentra chez elle, elle trouva Pipo en grande discussion stratégique avec ses enfants autour de la carte de Paris. Il leva les yeux vers elle.

"Alors, cette réunion de l'ADFDA ?"

"Très productive," répondit-elle innocemment. "Nous avons parlé organisation, coordination, efficacité. Les femmes d'artisans sont très motivées."

Pipo hocha la tête, satisfait. Il ne se doutait pas que sa femme venait de créer un service de renseignement parallèle qui ferait pâlir d'envie les meilleurs espions de la République.

Dans cette guerre de l'artisanat français, chaque camp avait maintenant ses soldats. Mais seul l'un d'eux avait ses espionnes.

Et elles étaient redoutables.

## Chapitre 4 : Le Réarmement Technologique

Le garage des Bérenger avait été transformé en laboratoire de recherche et développement militaire. Fabio, huit ans, dirigeait les opérations avec l'autorité d'un ingénieur en chef de l'armement. Devant lui s'étalaient des outils traditionnels en cours de "modernisation" : perceuses, marteaux, tournevis, niveaux à bulle, tous connectés à des écrans, des capteurs, et des processeurs miniaturisés.

"Général," annonça-t-il solennellement en se tournant vers Pipo, "l'heure du réarmement technologique a sonné. Face aux menaces de l'Est et d'Orient, nous ne pouvons plus nous contenter d'outils du XXème siècle. L'ACAPEB doit entrer dans l'ère de l'Intelligence Artificielle."

Pipo, encore abasourdi par la transformation de sa famille en état-major militaire, regardait son fils manipuler des composants électroniques avec l'aisance d'un expert en cybernétique. "Mais enfin, Fabio, où as-tu appris tout ça ?"

"YouTube, Papa... pardon, Général. Et les forums de hackers. Et quelques tutos de l'École Polytechnique que j'ai trouvés en ligne. En temps de guerre, on apprend vite."

léna fit son apparition, tenant un dossier marqué "Top Secret - Projet Marteau Intelligent". "J'ai terminé l'analyse des besoins opérationnels, Général. Nos ennemis utilisent déjà des technologies avancées : scanners de prix automatiques, systèmes de gestion de stock par IA, robots de manutention. Nous devons riposter avec nos propres armes technologiques."

Elle ouvrit son dossier et étala des schémas complexes sur l'établi.

"Voici notre programme de modernisation. Première phase : l'IA-ssistant artisanal. Chaque outil sera équipé d'une intelligence artificielle capable d'analyser la situation, de proposer des solutions, et d'optimiser les performances."

Fabio brandit fièrement une perceuse à laquelle il avait greffé un petit écran et plusieurs capteurs. "Voici le prototype Mark-1 : la Perceuse Intelligente Bérenger. Elle analyse automatiquement le matériau, calcule la vitesse de rotation optimale, détecte les obstacles cachés, et peut même commander elle-même les vis adaptées sur Internet."

Il appuya sur un bouton. L'écran s'alluma et une voix synthétique se fit entendre : "Bonjour, Général Pipo. Je suis PERCIA, votre Perceuse Électronique de Reconnaissance et de Combat Intelligent Artisanal. Quel est votre objectif aujourd'hui ?"

Pipo faillit lâcher l'outil. "Elle... elle parle ?"

"Bien sûr," confirma Pastouret en surgissant de sous l'établi, les mains pleines de circuits imprimés. "J'ai installé un système de reconnaissance vocale et de synthèse de parole. Mais ce n'est rien comparé au Marteau Tactique Intelligent."

Il souleva un marteau apparemment normal, mais équipé d'un manche high-tech couvert de capteurs et d'un petit écran de contrôle.

"MARTIA - Marteau Artisanal de Reconnaissance Tactique et d'Intelligence Avancée. Il calcule automatiquement la force de frappe nécessaire, détecte la résistance du matériau, et peut même identifier les clous défectueux grâce à son analyseur spectral intégré."

Lowe entra dans le garage, vêtu d'une blouse de laboratoire miniature et portant des lunettes de protection. "Mes chers collègues, j'ai terminé les négociations avec nos fournisseurs technologiques. Les Japonais acceptent de nous livrer des puces quantiques. Les Coréens nous fourniront les écrans flexibles. Et j'ai même réussi à convaincre une start-up israélienne de nous céder leur technologie de reconnaissance d'images."

Il sortit de sa mallette diplomatique un contrat épais. "Tout est légal, bien sûr. Nous passons par des intermédiaires. Officiellement, nous développons des 'outils pédagogiques pour l'apprentissage des métiers manuels'. Personne ne soupçonne notre véritable programme militaire."

Pipa fit son entrée, portant un casque de réalité virtuelle et des gants connectés. "Mes chers soldats, j'ai testé le simulateur d'entraînement. C'est révolutionnaire. Nous pouvons maintenant former nos artisans aux situations de combat les plus complexes sans risquer de vrais chantiers."

Elle retira son casque et se dirigea vers un écran géant qu'elle avait fait installer au fond du garage.

"Regardez : simulation d'installation électrique en territoire hostile. L'IA génère des scénarios aléatoires : coupures de courant, sabotage des câbles, infiltration d'électriciens ennemis. Nos hommes apprennent à travailler sous pression, dans l'adversité."

Sur l'écran défilaient des images de synthèse montrant des artisans virtuels évoluant dans des environnements de guerre urbaine, installant des prises électriques sous le feu ennemi, réparant des canalisations dans des bunkers bombardés.

Fabio applaudit. "Excellent, Madame la Ministre ! Et attendez de voir le Tournevis de Combat Cybernétique."

Il saisit un tournevis apparemment ordinaire, mais dont le manche clignotait de petites LED bleues.

"TOURCYB - Tournevis de Combat Cybernétique. Équipé d'un système de guidage GPS, d'un détecteur de métaux, d'un analyseur chimique, et d'un module de communication cryptée. Il peut même pirater les systèmes électroniques ennemis."

Pipo prit l'outil et le retourna dans tous les sens. "Mais... c'est de la science-fiction !"

"Non, Général," corrigea Léna en consultant ses notes. "C'est de la science militaire appliquée. Comme disait Churchill : 'Celui qui ne se prépare pas à la guerre en temps de paix sera vaincu en temps de guerre.' Nous nous préparons."

Pastouret brandit un niveau à bulle transformé en gadget futuriste. "Et voici le NIVTECH - Niveau Technologique d'Évaluation Tactique. Il ne se contente pas de vérifier l'horizontale. Il analyse la structure du bâtiment, détecte les faiblesses architecturales, et peut même prédire les zones de bombardement les plus probables."

Lowe ouvrit un autre dossier. "J'ai aussi négocié l'acquisition de drones de reconnaissance. Officiellement, ce sont des 'assistants volants pour l'inspection de toitures'. En réalité, ils peuvent cartographier les positions ennemies, identifier leurs points faibles, et même larguer des tracts de propagande."

Il montra une photo d'un petit drone équipé de caméras et de haut-parleurs.

"Le DRONART - Drone de Reconnaissance Artisanale. Autonomie de vol : deux heures. Portée : cinq kilomètres. Capacité de charge utile : deux kilos de matériel de sabotage... pardon, de matériel pédagogique."

Pipa se dirigea vers une armoire métallique qu'elle ouvrit avec une clé spéciale. À l'intérieur, des rangées d'outils futuristes s'alignaient comme dans un arsenal de science-fiction.

"Voici notre collection complète," annonça-t-elle fièrement. "Chaque outil traditionnel a été repensé pour l'ère de l'IA. Nous avons des clés à molette intelligentes qui s'adaptent automatiquement à la taille des écrous, des scies circulaires qui calculent la trajectoire de coupe optimale, des pinces multifonctions équipées de capteurs biométriques."

Fabio saisit une clé anglaise apparemment normale mais couverte de capteurs. "La CLEFIA - Clé Électronique de Force et d'Intelligence Artisanale. Elle mesure automatiquement le couple de serrage, détecte la fatigue du métal, et peut même commander des pièces de rechange si elle identifie une usure prématurée."

léna consulta son planning militaire. "Général, nous devons maintenant tester ces armes... pardon, ces outils en conditions réelles. J'ai identifié une cible parfaite : le nouveau magasin Brico Dépôt de Vincennes. Ils organisent une démonstration publique samedi prochain. Nous pourrions y envoyer une équipe d'infiltration."

Pipo regarda autour de lui. Son garage était devenu un laboratoire de recherche militaire. Ses enfants manipulaient des technologies qu'il ne comprenait pas. Sa femme planifiait des opérations d'espionnage industriel.

"Mais enfin," protesta-t-il faiblement, "nous sommes des artisans, pas des agents secrets ! Et ces outils... ils coûtent combien ?"

Lowe sourit avec la suffisance d'un ministre des Finances. "Général, en temps de guerre, on ne compte pas. J'ai négocié un financement participatif déguisé. Officiellement, nous développons une 'plateforme collaborative d'innovation artisanale'. Les investisseurs pensent financer la prochaine licorne française du bricolage. Ils ne savent pas qu'ils financent notre programme d'armement."

Pastouret émergea d'un coin du garage en portant un casque de réalité augmentée. "Et j'ai créé une application mobile secrète : ACAPEB-WAR. Elle permet à tous nos artisans de communiquer en temps réel, de partager des renseignements, et de coordonner leurs actions. Le tout crypté avec un algorithme que j'ai développé moi-même."

Il tendit le casque à Pipo. "Essayez, Général. Vous allez voir votre quartier comme vous ne l'avez jamais vu."

Pipo mit le casque. Soudain, sa vision se transforma. Des informations apparaissaient en surimpression sur la réalité : positions des magasins concurrents, itinéraires optimisés, données sur les clients potentiels, alertes de sécurité. C'était comme voir le monde à travers les yeux d'un cyborg.

"Incroyable," murmura-t-il. "On dirait un jeu vidéo."

"C'est exactement ça," confirma Fabio. "J'ai gamifié la guerre économique. Chaque mission accomplie rapporte des points. Chaque client conquis fait monter de niveau. Chaque concurrent éliminé débloque de nouveaux outils."

Pipa applaudit. "Brillant ! Nos artisans vont adorer. Ils ne se rendront même pas compte qu'ils participent à une guerre. Pour eux, ce sera juste un jeu grandeur nature."

Elle se tourna vers Pipo, qui était resté figé, le casque sur la tête, contemplant cette réalité augmentée où son quartier était devenu un champ de bataille high-tech.

"Alors, Général ? Êtes-vous prêt à mener l'ACAPEB vers la victoire technologique ?"

Pipo retira lentement le casque. Il regarda ses enfants, transformés en ingénieurs militaires. Il regarda sa femme, devenue ministre de la Guerre. Il regarda son garage, métamorphosé en laboratoire d'armement futuriste.

Et pour la première fois depuis le début de cette folle aventure, il se sentit vraiment à la hauteur de son grade de général.

"Très bien," dit-il d'une voix ferme. "Si c'est avec ces armes que nous devons nous battre, alors nous nous battons. Mais nous resterons des artisans français. Notre technologie servira notre savoir-faire, pas l'inverse."

Il saisit la perceuse intelligente et la brandit comme une épée.

"Première règle de la guerre technologique : l'outil le plus sophistiqué ne vaut rien sans la main qui le guide. Deuxième règle : l'intelligence artificielle ne remplacera jamais l'intelligence artisanale. Troisième règle : nous utiliserons leurs propres armes contre eux."

Ses enfants l'applaudirent. Pipa le regarda avec une admiration mêlée de fierté. Et PERCIA, la perceuse intelligente, émit un petit bip d'approbation.

"Mission acceptée, Général Pipo. L'ACAPEB est prête pour la guerre du futur."

Dehors, Paris dormait, ignorant que dans un garage du 11ème arrondissement, la révolution technologique de l'artisanat français venait de commencer.

L'ère des outils intelligents était née. Et elle avait un général.

## Chapitre 5 : L'Ennemi Invisible

La salle de briefing improvisée dans le salon des Bérenger baignait dans une lumière tamisée. Sur les murs, des cartes de Paris étaient couvertes d'épingles rouges marquant les positions ennemies. Mais quelque chose clochait dans cette guerre. Malgré tout leur arsenal technologique, malgré

leurs réseaux d'espionnage, malgré leur mobilisation générale, l'ennemi semblait insaisissable.

Pipo, sanglé dans son uniforme de général improvisé, contemplait les rapports qui s'accumulaient sur son bureau de campagne. Chaque mission de reconnaissance révélait la même chose : l'ennemi était partout et nulle part à la fois.

"Général," annonça Léna en entrant dans la pièce, ses lunettes reflétant la lueur des écrans de surveillance, "j'ai terminé l'analyse des données collectées par notre réseau d'espionnage. Les résultats sont... troublants."

Elle étala sur la table une série de graphiques et de photos prises par les épouses combattantes lors de leurs missions d'infiltration.

"Nous nous trompons sur l'identité de l'ennemi. Les artisans polonais, roumains, ou asiatiques ne sont pas nos vrais adversaires. Ils sont comme nous : des victimes."

Pipa entra à son tour, encore vêtue de sa tenue d'espionne, un attaché-case à la main. Son visage était grave, marqué par une découverte qui avait bouleversé toutes leurs certitudes.

"Pipo... Général," se corrigea-t-elle, "ce que nous avons découvert change tout. L'ennemi n'a pas de nationalité. Il n'a pas de visage. Il n'a même pas de corps physique."

Elle ouvrit son attaché-case et en sortit des dossiers marqués "Ultra-Secret".

"Voici la vérité : nous ne combattons pas des hommes. Nous combattons des algorithmes."

Fabio surgit du garage, ses mains encore tachées de graisse électronique, portant un ordinateur portable ouvert sur des lignes de code incompréhensibles.

"Maman a raison, Général. J'ai piraté les systèmes informatiques de Leroy Merlin, Castorama, et Brico Dépôt. Ce que j'ai trouvé dépasse tout ce qu'on pouvait imaginer."

Il posa l'ordinateur sur la table et fit défiler des captures d'écran montrant des interfaces de gestion automatisée.

"Regardez : leurs prix ne sont plus fixés par des humains. C'est une intelligence artificielle qui analyse en temps réel la concurrence, les stocks, la demande, et qui ajuste automatiquement les tarifs. Ils peuvent baisser leurs prix à la seconde où un artisan propose un devis."

Lowe fit son entrée, son costume diplomatique froissé, l'air défait d'un négociateur qui vient d'échouer dans sa mission.

"Mes chers collègues, j'ai tenté d'établir le contact avec leurs dirigeants. Impossible. Leurs PDG ne prennent plus les décisions stratégiques. Tout est automatisé. Les magasins se gèrent eux-mêmes, les commandes se passent toutes seules, les livraisons s'organisent sans intervention humaine."

Pastouret émergea de derrière le canapé, son visage de gamin barbouillé de camouflage exprimant une gravité inhabituelle.

"J'ai infiltré leurs entrepôts avec mes drones, Général. Ce que j'ai vu... c'est terrifiant. Des robots partout. Des bras mécaniques qui préparent les commandes. Des véhicules autonomes qui livrent les marchandises. Même leurs vendeurs en magasin ne sont que des exécutants. Ils reçoivent leurs instructions par oreillette, connectés à un système central."

Pipo s'assit lourdement dans son fauteuil de commandement. Cette révélation changeait tout. Comment faire la guerre à un ennemi qui n'existait pas physiquement ?

"Mais alors," murmura-t-il, "contre qui nous battons-nous exactement ?"

Léna ajusta ses lunettes et ouvrit un nouveau dossier.

"Contre le Système, Général. Un réseau d'intelligences artificielles interconnectées qui optimise en permanence la destruction de l'artisanat traditionnel. Pas par malveillance, mais par pure logique économique."

Elle pointa une série de schémas complexes.

"Voici comment ça fonctionne : l'IA analyse les habitudes de consommation, identifie les besoins avant même que les clients en aient conscience, commande automatiquement les produits, fixe les prix pour éliminer la concurrence, et livre plus vite que n'importe quel artisan ne pourrait le faire."

Pipa se dirigea vers le tableau noir et y dessina un diagramme inquiétant.

"Le plus pervers, c'est que ce système apprend. Chaque fois qu'un client choisit la grande surface plutôt qu'un artisan, l'IA enregistre l'information et

améliore sa stratégie. Elle devient plus efficace, plus rapide, plus impitoyable."

Fabio leva la main. "J'ai identifié les serveurs centraux, Général. Ils sont répartis dans des data centers à travers l'Europe. Mais ils sont protégés par des systèmes de sécurité militaires. Impossible de les pirater avec nos moyens actuels."

Lowe consulta ses notes diplomatiques. "J'ai essayé de remonter la chaîne de commandement. Mais il n'y en a plus. Les actionnaires eux-mêmes ne contrôlent plus rien. Leurs investissements sont gérés par des algorithmes de trading haute fréquence. L'argent génère de l'argent sans intervention humaine."

Pastouret brandit son talkie-walkie. "Et ce n'est pas tout, Général. J'ai intercepté des communications entre leurs systèmes. Ils préparent la phase suivante : l'élimination totale des intermédiaires humains. Bientôt, les clients commanderont directement par reconnaissance vocale, les robots livreront et installeront, et les paiements se feront automatiquement."

Un silence pesant s'installa dans la pièce. L'ennemi qu'ils combattaient n'était pas humain. Il n'avait pas de sentiments, pas de fatigue, pas de scrupules. Il était partout et nulle part, invisible mais omniprésent.

Pipo se leva et se dirigea vers la fenêtre. Dans la rue, il voyait des camions de livraison autonomes circuler silencieusement. Des drones survolaient les toits. Des écrans publicitaires s'adaptèrent automatiquement aux passants grâce à la reconnaissance faciale.

"Mes chers soldats," dit-il d'une voix grave, "nous ne nous battions pas contre des hommes. Nous nous battions contre l'avenir lui-même."

Il se tourna vers sa famille transformée en état-major.

"Mais nous sommes des artisans français. Nous avons survécu aux invasions, aux révolutions, aux crises économiques. Nous survivrons aussi aux robots."

Iéna se redressa sur sa chaise. "Quelle est votre stratégie, Général ?"

Pipo sourit pour la première fois depuis le début de cette guerre étrange.

"Si nous ne pouvons pas battre les machines par la technologie, nous les battons par l'humanité. Notre arme secrète, c'est ce qu'aucune intelligence artificielle ne pourra jamais reproduire : le contact humain, le conseil personnalisé, l'adaptation à chaque situation unique."

Il pointa du doigt les cartes de Paris.

"Nous allons transformer cette guerre technologique en guerre de proximité. Chaque artisan deviendra un ambassadeur de l'humain face à la machine. Chaque chantier sera une démonstration de ce que peut faire un vrai professionnel."

Pipa applaudit. "Brillant ! Nous allons humaniser notre offensive !"

Fabio leva la main. "Mais comment rivaliser avec leurs prix, Général ?"

"Nous ne rivaliserons pas sur les prix," répondit Pipo. "Nous rivaliserons sur la valeur. Un travail d'artisan ne se mesure pas en euros par heure. Il se mesure en satisfaction, en durabilité, en fierté du travail bien fait."

Lowe ouvrit son carnet diplomatique. "Je peux organiser une campagne de communication sur ce thème. 'L'artisan : l'anti-robot par excellence.'"

Pastouret sautilla d'excitation. "Et moi, je peux pirater leurs systèmes de recommandation ! Chaque fois qu'un client cherchera un produit, je ferai apparaître les coordonnées d'un artisan local !"

Iéna nota fébrilement dans son carnet. "Stratégie de guérilla informatique. J'aime beaucoup. Nous utiliserons leur propre technologie contre eux."

Pipa se dirigea vers l'armoire où étaient rangés les outils intelligents.

"Et nos armes high-tech ne seront pas inutiles. Nous les utiliserons pour démontrer que la technologie au service de l'humain est supérieure à la technologie qui remplace l'humain."

Elle saisit la perceuse PERCIA et l'alluma. L'écran afficha : "Bonjour, Général Pipo. Prêt à montrer aux robots ce que vaut un vrai professionnel ?"

Pipo sourit. Même dans son rêve le plus délirant, il restait un artisan. Et les artisans ne se rendaient jamais.

"Mes chers soldats," déclara-t-il solennellement, "nous venons de découvrir le vrai visage de notre ennemi. Il n'a pas de visage justement. Mais nous, nous en avons un. Et c'est notre force."

Il brandit le marteau MARTIA comme une épée.

"Demain, nous lançons l'Opération Humanité. Nous allons rappeler à nos concitoyens qu' derrière chaque outil, il doit y avoir une main. Derrière chaque conseil, il doit y avoir une expérience. Derrière chaque travail, il doit y avoir une fierté."

Ses enfants l'applaudirent. Pipa le regarda avec une admiration renouvelée. Et quelque part dans les circuits de PERCIA, un algorithme enregistra cette déclaration comme la plus humaine qu'il ait jamais analysée.

La guerre contre les machines venait de commencer. Et elle serait menée par des humains qui refusaient de devenir des robots.

## Chapitre 6 : La Bataille de la Communication

Le grenier des Bérenger avait été transformé en centre de commandement digne d'une campagne présidentielle. Des écrans diffusaient en continu les chaînes d'information, les réseaux sociaux, et les sites de e-commerce. Lowe, sept ans, dirigeait les opérations avec l'autorité d'un directeur de communication chevronné, ses petites mains manipulant plusieurs téléphones à la fois.

"Général," annonça-t-il en se tournant vers Pipo, "l'Opération Humanité est lancée. Nos équipes de propagande sont déployées sur tous les fronts médiatiques."

Il pointa vers un grand écran où défilaient des statistiques en temps réel.

"Première phase : saturation informationnelle. Nous inondons Internet de témoignages d'artisans, de vidéos de chantiers, de comparaisons avant-après. L'objectif : rappeler aux gens ce que signifie un vrai travail d'artisan."

Iéna, installée devant un ordinateur portable, levait les yeux de ses analyses de données.

"Les premiers résultats sont encourageants, Général. Nos hashtags #VraiArtisan et #AntiRobot commencent à faire le buzz. Nous avons déjà 50 000 vues sur notre vidéo 'Un plombier vs une IA : qui répare le mieux votre fuite ?'"

Sur l'écran principal, la vidéo montrait Pipo réparant une canalisation complexe en expliquant chaque geste, tandis qu'en parallèle, un chatbot d'assistance technique proposait des solutions génériques et inadaptées.

Pastouret émergea de derrière un serveur informatique qu'il avait mystérieusement installé dans un coin du grenier.

"Mission de sabotage numérique accomplie, Général ! J'ai piraté les algorithmes de recommandation de Google. Maintenant, quand quelqu'un cherche 'réparation urgente', les premiers résultats affichent des artisans locaux au lieu des plateformes automatisées."

Fabio fit son apparition, portant une caméra professionnelle et un micro-cravate.

"L'équipe de tournage est prête, Général. Nous avons organisé des démonstrations en direct dans tout Paris. Chaque artisan de l'ACAPEB va montrer son savoir-faire en temps réel, avec commentaires et questions du public."

Il brandit fièrement un planning complexe.

"Aujourd'hui : Monsieur Martineau installe une cuisine en direct sur la place de la République. Demain : Madame Petit répare une machine à laver devant le Brico Dépôt de Vincennes. Après-demain : notre équipe d'électriciens remet aux normes un appartement entier en streaming live."

Pipa entra dans le grenier, vêtue d'un tailleur de femme d'affaires, tenant à la main un dossier épais marqué "Stratégie Médiatique".

"Mes chers soldats," annonça-t-elle, "la contre-offensive médiatique dépasse toutes nos espérances. Les journalistes commencent à s'intéresser à notre mouvement. France 2 veut faire un reportage sur 'la résistance artisanale face aux robots'. Le Figaro prépare un dossier sur 'l'humain irremplaçable'."

Elle ouvrit son dossier et étala des coupures de presse.

"Mais le plus beau, c'est que nos concurrents automatisés ne savent pas comment réagir. Leurs algorithmes ne sont pas programmés pour gérer une offensive de communication humaine. Ils continuent à baisser leurs prix, mais les clients commencent à comprendre que le moins cher n'est pas forcément le mieux."

Lowe consulta ses écrans de surveillance des réseaux sociaux.

"Les témoignages de clients satisfaits affluent, Général. Regardez : 'Mon artisan a réparé ma chaudière ET m'a expliqué comment l'entretenir. Aucun robot ne fera jamais ça.' Ou encore : 'J'ai commandé sur Internet, j'ai reçu la mauvaise pièce. Mon plombier local a trouvé la solution en 5 minutes.'"

Il fit défiler une série de messages positifs.

"Nous créons un mouvement de fond. Les gens redécouvrent la valeur du contact humain, du conseil personnalisé, de l'adaptation à chaque situation."

Pastouret brandit son smartphone, l'écran couvert d'applications de surveillance.

"Et j'ai une bonne nouvelle, Général ! Mes virus informatiques font des ravages dans leurs systèmes. Les sites de e-commerce plantent régulièrement, les livraisons automatisées se trompent d'adresse, et leurs chatbots répondent n'importe quoi aux questions techniques."

Iéna applaudit. "Excellent ! Pendant qu'ils réparent leurs bugs, nous gagnons des parts de marché."

Fabio installa une nouvelle caméra face à Pipo.

"Général, il est temps de votre allocution télévisée. Toutes les chaînes locales sont prêtes à diffuser votre message. C'est le moment de parler au cœur des Français."

Pipo regarda autour de lui. Son grenier était devenu un studio de télévision. Ses enfants manipulaient des technologies de communication qu'il ne comprenait qu'à moitié. Sa femme orchestrait une campagne médiatique d'envergure nationale.

"Qu'est-ce que je dois dire ?" demanda-t-il, soudain intimidé par l'ampleur de la tâche.

Pipa s'approcha de lui et ajusta sa cravate.

"Dis la vérité, Pipo. Dis ce que tu ressens quand tu ré pares quelque chose de tes mains. Dis pourquoi un artisan ne sera jamais remplacé par une machine."

Lowe lui tendit un prompteur miniature.

"J'ai préparé quelques éléments de langage, Général. Mais l'important, c'est que ça vienne du cœur. Les gens sentent quand c'est authentique."

Fabio alluma les projecteurs et fit le décompte.

"Nous sommes en direct dans 3... 2... 1..."

Pipo regarda la caméra. Derrière l'objectif, il imaginait tous ces Français qui avaient oublié ce que signifiait un travail d'artisan. Il pensa à ses quinze ans à la tête de l'ACAPEB, à tous ces collègues qui se battaient chaque jour contre la concurrence déloyale, à cette fierté du travail bien fait qui se perdait dans un monde de plus en plus automatisé.

"Mes chers concitoyens," commença-t-il d'une voix qu'il voulait ferme, "je m'appelle Pipo Bérenger. Je suis plombier depuis vingt-cinq ans, et président de l'ACAPEB depuis quinze ans. Aujourd'hui, je m'adresse à vous non pas en tant que chef d'entreprise, mais en tant que défenseur d'un art de vivre qui disparaît."

Il marqua une pause, laissant ses mots résonner.

"Quand votre chaudière tombe en panne un dimanche soir en plein hiver, qui appelez-vous ? Un robot ? Une intelligence artificielle ? Non. Vous appelez un artisan. Un homme ou une femme qui va se déplacer, diagnostiquer le problème, et le réparer avec ses mains, son expérience, son savoir-faire."

Sa voix se fit plus passionnée.

"Mais ces hommes et ces femmes sont en danger. Pas à cause de la concurrence étrangère, comme on veut nous le faire croire. À cause de l'illusion que tout peut être automatisé, robotisé, déshumanisé."

Il se leva et se dirigea vers la fenêtre du grenier, la caméra le suivant.

"Regardez autour de vous. Vos maisons, vos appartements, vos bureaux. Tout ce qui vous entoure a été construit, installé, réparé par des artisans. Des humains qui ont appris leur métier, qui ont développé leur expertise, qui mettent leur fierté dans chaque geste."

Il revint face à la caméra.

"On vous dit que les robots feront mieux, plus vite, moins cher. C'est faux. Un robot peut visser un boulon, mais il ne peut pas comprendre pourquoi ce boulon se desserre. Une intelligence artificielle peut diagnostiquer une panne, mais elle ne peut pas s'adapter à la configuration unique de votre installation."

Sa voix se fit plus douce, plus personnelle.

"Quand j'interviens chez un client, je ne répare pas seulement sa plomberie. Je rassure une personne âgée qui a peur que ça recommence. J'explique à un jeune couple comment entretenir leur installation. Je conseille une famille sur les économies d'énergie possibles. Ça, aucune machine ne le fera jamais."

Iéna lui fit signe que les réactions sur les réseaux sociaux étaient très positives.

"Mes chers concitoyens," reprit Pipo, "nous sommes à un tournant. Soit nous acceptons un monde où tout est automatisé, standardisé, déshumanisé. Soit nous choisissons de préserver ce qui fait la richesse de notre pays : le savoir-faire, l'expertise, le contact humain."

Il pointa du doigt vers la caméra.

"Je vous demande de faire un choix. La prochaine fois que vous avez besoin d'un service, d'une réparation, d'une installation, posez-vous la question : est-ce que je veux être un numéro dans un algorithme, ou est-ce que je veux être un client respecté par un professionnel ?"

Sa voix se fit solennelle.

"L'artisanat français ne demande pas la charité. Il demande juste une chance équitable. Une chance de montrer que l'humain reste irremplaçable quand il s'agit de qualité, de conseil, et de service."

Il conclut en regardant droit dans l'objectif.

"Nous sommes les gardiens d'un savoir-faire millénaire. Nous ne nous rendrons pas sans combattre. Vive l'artisanat français ! Vive l'humain irremplaçable !"

Fabio coupa l'enregistrement. Un silence ému s'installa dans le grenier.

Puis Lowe explosa de joie en regardant son écran.

"Général ! C'est un triomphe ! Les réseaux sociaux s'enflamment !  
#HumainIrremplaçable est déjà en trending topic ! Les chaînes d'info veulent  
toutes vous interviewer !"

Pastouret sautillait d'excitation.

"Et regardez ça ! Les sites de e-commerce plantent sous les attaques de déni  
de service ! Leurs serveurs n'arrivent plus à gérer le trafic ! C'est le chaos  
chez eux !"

Iéna consulta ses statistiques en temps réel.

"Les recherches 'artisan local' ont augmenté de 300% en une heure ! Les  
plateformes automatisées perdent des clients en masse !"

Pipa serra Pipo dans ses bras.

"Mon général, vous venez de gagner la bataille de la communication.  
Maintenant, il faut gagner la guerre."

Dehors, Paris s'éveillait à une nouvelle réalité. Dans les cafés, on débattait  
de l'avenir de l'artisanat. Dans les bureaux, on redécouvrait la valeur du  
travail humain. Dans les foyers, on se demandait si on n'avait pas eu tort de  
tout automatiser.

La révolution de l'humain irremplaçable venait de commencer.

Et elle avait un général qui savait encore réparer une fuite d'eau avec ses  
mains.

## Chapitre 7 : La Victoire Pyrrhique

Une semaine après l'allocution télévisée de Pipo, le quartier général familial baignait dans une atmosphère de victoire. Les écrans affichaient des statistiques triomphantes : hausse de 400% des demandes d'intervention d'artisans, effondrement des ventes en ligne de matériel de bricolage, panique dans les conseils d'administration des grandes surfaces.

Mais quelque chose clochait dans cette victoire. Pipo, assis dans son fauteuil de général, contemplait les rapports avec un malaise grandissant. Plus le succès était éclatant, plus il se sentait étranger à cette guerre qu'il était censé mener.

"Général," annonça Léna en entrant dans le salon transformé en salle de briefing, "nous avons gagné ! Les dernières données sont formelles : l'artisanat français a reconquis 60% de ses parts de marché perdues. C'est un triomphe historique !"

Elle étala sur la table des graphiques montrant l'effondrement de la concurrence automatisée.

"Leroy Merlin a fermé trois magasins cette semaine. Castorama licencie ses équipes de développement d'IA. Brico Dépôt revient aux vendeurs humains. Nous les avons vaincus !"

Fabio surgit du garage, portant triomphalement la perceuse PERCIA qui affichait sur son écran : "Mission accomplie, Général ! L'humanité a vaincu les machines !"

"Nos outils intelligents sont devenus les symboles de la résistance," expliqua-t-il fièrement. "Tous les artisans de France veulent s'équiper comme nous. Nous avons créé un mouvement technologique humaniste !"

Lowe fit son entrée, vêtu d'un costume encore plus officiel, tenant à la main une pile de contrats.

"Général, les demandes d'interview affluent du monde entier. CNN veut faire un documentaire sur 'le général français qui a vaincu les robots'. La BBC prépare un reportage sur 'la révolution artisanale'. Même les Japonais s'intéressent à notre modèle !"

Pastouret émergea de derrière le canapé, ses gadgets d'espionnage remplacés par des médailles en chocolat qu'il s'était fabriquées.

"Et j'ai une super nouvelle, Général ! Mes virus informatiques ont tellement perturbé leurs systèmes que les grandes plateformes nous proposent de racheter nos technologies ! Ils veulent nous embaucher comme consultants en 'humanisation de l'IA' !"

Pipa entra dans la pièce, rayonnante, portant un bouquet de fleurs et une bouteille de champagne.

"Mon cher général," dit-elle en l'embrassant, "tu es devenu un héros national ! Le Président de la République veut te décorer ! Le ministre de l'Économie parle de créer un 'Secrétariat d'État à l'Artisanat Intelligent' avec toi à sa tête !"

Pipo regarda autour de lui. Sa famille jubilait. Ses enfants parlaient de conquête mondiale. Sa femme évoquait des postes ministériels. Tout le monde célébrait cette victoire éclatante.

Mais lui, il ne ressentait que de la confusion.

"Attendez," dit-il en se levant lentement. "Attendez un instant."

Il se dirigea vers la fenêtre et regarda la rue. Dehors, des journalistes campaient devant sa maison. Des camions de télévision encombraient le trottoir. Des badauds prenaient des photos de la "maison du général anti-robots".

"Qu'est-ce qu'on a fait exactement ?" murmura-t-il.

Iéna le rejoignit, surprise par son ton.

"Nous avons gagné la guerre, Général ! Nous avons sauvé l'artisanat français !"

"Quelle guerre ?" demanda Pipo en se tournant vers elle. "Contre qui ? Contre quoi ?"

Il regarda sa fille de dix ans, avec ses lunettes de stratège militaire et son carnet de renseignements.

"Iéna... tu as dix ans. Tu devrais jouer à la poupée, pas analyser des données de marché."

Il se tourna vers Fabio.

"Fabio... tu as huit ans. Tu devrais construire des cabanes, pas pirater des systèmes informatiques."

Il regarda Lowe et Pastouret.

"Lowe, Pastouret... vous avez sept et six ans. Vous devriez regarder des dessins animés, pas organiser des campagnes de communication et des opérations d'espionnage."

Un silence gêné s'installa dans la pièce.

Pipa s'approcha de lui, inquiète.

"Pipo... qu'est-ce qui t'arrive ? Nous avons réussi ! Nous avons sauvé ton association, ton métier, ton avenir !"

Pipo la regarda. Sa Pipa, sa femme aimante, transformée en ministre de la Guerre, en espionne, en stratège militaire.

"Pipa... quand est-ce que tu as appris à fabriquer des gadgets d'espionnage ? Quand est-ce que tu as appris à organiser des réseaux de résistance ?"

Il regarda autour de lui, comme s'il voyait sa maison pour la première fois.

"Et cette maison... quand est-ce qu'elle est devenue un quartier général militaire ? Où sont passés nos canapés ? Nos photos de famille ? Nos souvenirs ?"

Il se dirigea vers le garage et contempla l'arsenal d'outils intelligents.

"Et ces machines... PERCIA, MARTIA, TOURCYB... d'où elles sortent ? Comment mes enfants ont-ils pu fabriquer des technologies que même les ingénieurs de Google ne maîtrisent pas ?"

Une étrange lucidité commençait à l'envahir.

"Et cette guerre... cette guerre contre les robots, contre l'intelligence artificielle, contre la déshumanisation... est-ce que c'était vraiment une guerre ? Ou est-ce que c'était juste... la concurrence normale du marché ?"

Il se tourna vers sa famille, qui le regardait avec inquiétude.

"Les grandes surfaces existent depuis des décennies. L'e-commerce aussi. L'automatisation aussi. Ce n'est pas nouveau. Ce n'est pas une invasion. C'est juste... l'évolution du monde."

Iéna fronça les sourcils.

"Mais Général... nous avons identifié l'ennemi ! Nous avons mené la résistance ! Nous avons gagné !"

Pipo s'assit lourdement sur une caisse d'outils.

"L'ennemi... quel ennemi ? Des entreprises qui essaient de vendre leurs produits ? Des technologies qui essaient de simplifier la vie des gens ? Des algorithmes qui optimisent les prix ?"

Il se prit la tête dans les mains.

"Nous nous sommes battus contre des moulins à vent. Nous avons transformé une simple évolution économique en guerre mondiale. Nous avons militarisé notre quotidien pour combattre... quoi ? Le progrès ?"

Pipa s'agenouilla devant lui.

"Pipo... tu es fatigué. Cette victoire t'épuise. C'est normal. Tous les grands généraux connaissent ça après une bataille."

Mais Pipo secouait la tête.

"Non, Pipa. Je ne suis pas un général. Je suis un plombier. Un simple plombier qui a passé une journée épouvantable dans les combles surchauffés de frère Stuff, qui a eu un malaise, qui s'est endormi devant les informations, et qui a fait le rêve le plus délirant de sa vie."

Il regarda autour de lui, et soudain, tout lui parut irréel. Les uniformes, les gadgets, les écrans, les cartes militaires...

"Rien de tout ça n'est réel," murmura-t-il. "Mes enfants ne sont pas des espions. Ma femme n'est pas un ministre de la Guerre. Ma maison n'est pas un quartier général. Et moi... moi, je ne suis pas un général."

Il se leva, chancelant.

"Je suis juste un artisan fatigué qui s'inquiète pour l'avenir de son métier. Et qui a transformé ses angoisses en fantasme militaire."

La réalité commençait à se fissurer autour de lui. Les uniformes se transformaient en pyjamas. Les gadgets high-tech redevenaient des jouets d'enfants. Les écrans de surveillance se muaient en télévision familiale.

"Papa ?" dit une petite voix.

Pipo se tourna. Léna était redevenue une fillette de dix ans en chemise de nuit, qui le regardait avec inquiétude.

"Papa, tu vas bien ? Tu parles tout seul..."

Pipo cligna des yeux. Le salon avait retrouvé son aspect normal. Pas de cartes militaires, pas d'arsenal, pas de quartier général. Juste son salon familial, avec ses canapés, ses photos, ses souvenirs.

"Je... je crois que j'ai fait un cauchemar," murmura-t-il.

Mais était-ce vraiment fini ?

## Épilogue : Le Réveil du Guerrier

Pipo ouvrit les yeux dans l'obscurité de sa chambre. Son cœur battait à tout rompre, sa chemise de nuit était trempée de sueur. Il se redressa brusquement dans son lit, haletant, les cheveux collés au front par la transpiration.

À côté de lui, Pipa dormait paisiblement, son planning du lendemain soigneusement posé sur la table de nuit. Aucune trace d'uniforme militaire, aucun gadget d'espionnage, aucun dossier marqué "Top Secret". Juste sa femme, dans sa chemise de nuit habituelle, respirant calmement dans le sommeil.

Pipo regarda autour de lui. Sa chambre était normale. Pas de cartes militaires aux murs, pas d'écrans de surveillance, pas d'arsenal high-tech. Juste leur chambre conjugale, avec ses meubles familiers, ses photos de vacances, ses vêtements pliés sur la chaise.

Il se leva doucement pour ne pas réveiller Pipa et se dirigea vers la fenêtre. Dans la rue, aucun camion militaire, aucune patrouille d'artisans en armes, aucun hélicoptère de surveillance. Juste la rue tranquille du 11ème arrondissement, éclairée par les réverbères municipaux.

"Un rêve," murmura-t-il en s'essuyant le front. "Tout ça n'était qu'un rêve."

Il descendit au salon. Pas de salle de briefing, pas de cartes de Paris couvertes d'épingles rouges, pas de tableau noir avec des organigrammes militaires. Juste son salon familial, avec la télévision éteinte, les jouets des enfants rangés dans un coin, et son fauteuil habituel.

Il se dirigea vers la cuisine. Pas de rations de combat, pas de thermos de café militaire, pas de planning d'entraînement affiché au mur. Juste sa cuisine normale, avec le lave-vaisselle qui ronronnait doucement et le réfrigérateur qui bourdonnait.

Pipo ouvrit le réfrigérateur et but un grand verre d'eau fraîche. La sensation du liquide froid dans sa gorge le ramena définitivement à la réalité. Il n'était pas un général. Il n'avait jamais mené de guerre contre les robots. Ses enfants n'étaient pas des espions en herbe. Sa femme n'était pas un ministre de la Guerre.

Il était juste Pipo Bérenger, plombier de son état, président de l'ACAPEB, qui avait passé une journée épouvantable dans les combles surchauffés de frère Stuff et qui avait fait le rêve le plus délirant de sa vie.

Il se dirigea vers le garage. Pas d'arsenal d'outils intelligents, pas de PERCIA ni de MARTIA, pas de laboratoire de recherche militaire. Juste son garage normal, avec ses outils traditionnels, sa camionnette, et ses pièces de rechange soigneusement rangées.

Il saisit sa perceuse habituelle. Une perceuse normale, sans écran, sans capteurs, sans intelligence artificielle. Juste un outil fiable qui l'accompagnait depuis des années dans son travail quotidien.

"Bonjour, ma vieille," murmura-t-il en caressant l'outil. "Pas besoin de parler pour être efficace, hein ?"

Il remonta au salon et s'assit dans son fauteuil. Sur la table basse, il retrouva la télécommande et alluma la télévision. Les informations de la nuit

défilaient : tensions géopolitiques, instabilités économiques, menaces sur l'emploi traditionnel. Les mêmes nouvelles qui l'avaient inquiété avant de s'endormir.

Mais maintenant, elles lui paraissaient moins dramatiques. Moins militaires. Moins apocalyptiques. C'étaient juste des informations, pas des déclarations de guerre.

Il éteignit la télévision et resta dans le silence de la nuit. Peu à peu, les détails de son rêve lui revenaient. La mobilisation générale, l'état-major familial, les outils intelligents, la guerre contre les algorithmes, la victoire médiatique...

Tout avait été si réel, si cohérent, si intense. Il avait vraiment cru mener cette bataille épique pour sauver l'artisanat français. Il avait vraiment ressenti la fierté du commandement, l'adrénaline du combat, la satisfaction de la victoire.

Mais au fond, qu'est-ce que ce rêve révélait de ses vraies préoccupations ?

Il s'inquiétait effectivement pour l'avenir de son métier. La concurrence des grandes surfaces était réelle. L'automatisation progressait. Les clients se tournaient de plus en plus vers les solutions rapides et bon marché.

Mais était-ce vraiment une guerre ? Était-ce vraiment un ennemi à combattre ?

Ou était-ce simplement l'évolution normale d'un monde qui changeait, et à laquelle il fallait s'adapter plutôt que résister ?

Dans son rêve, il avait transformé ses angoisses professionnelles en fantasme militaire. Il avait militarisé sa famille, son quotidien, ses outils. Il avait cherché des ennemis là où il n'y avait que de la concurrence. Il avait voulu faire la guerre là où il fallait peut-être juste évoluer.

"Pipo ?"

Il se retourna. Pipa descendait l'escalier en chemise de nuit, l'air inquiet.

"Qu'est-ce que tu fais debout ? Il est quatre heures du matin."

"J'ai fait un cauchemar," répondit-il simplement. "Un cauchemar très étrange."

Elle s'assit à côté de lui sur le canapé.

"Tu veux en parler ?"

Pipo sourit. Sa Pipa normale, sans uniforme militaire, sans gadgets d'espionnage, sans plans de bataille. Juste sa femme aimante qui s'inquiétait pour lui.

"J'ai rêvé que nous étions en guerre," dit-il. "Une guerre contre les robots, contre l'intelligence artificielle, contre la déshumanisation du monde. Et que j'étais un général qui dirigeait la résistance artisanale."

Pipa sourit.

"Et comment ça se terminait ?"

"Nous gagnions. Mais au moment de la victoire, je réalisais que cette guerre n'avait jamais existé. Que j'avais transformé mes inquiétudes professionnelles en fantasme militaire."

Il prit la main de sa femme.

"Tu sais, Pipa, je m'inquiète vraiment pour l'ACAPEB, pour notre métier, pour notre avenir. Mais peut-être que la solution n'est pas de faire la guerre au progrès. Peut-être qu'il faut juste apprendre à évoluer avec lui."

Pipa hocha la tête.

"Tu as raison. Et tu sais quoi ? Tes inquiétudes sont légitimes. Mais tu es un excellent artisan, un bon président d'association, et un homme intelligent. Tu trouveras les bonnes solutions. Sans avoir besoin de déclarer la guerre à qui que ce soit."

Pipo se leva et étira ses muscles endoloris par sa journée dans les combles de frère Stuff.

"Allez, on remonte se coucher. Demain, j'ai une réunion à l'ACAPEB. Une vraie réunion, avec de vrais artisans, pour parler de vrais problèmes. Sans uniforme militaire."

Ils remontèrent ensemble vers leur chambre. Avant de se recoucher, Pipo jeta un dernier regard vers la fenêtre. Paris dormait paisiblement. Aucune guerre en cours, aucune bataille à mener, aucun ennemi à combattre.

Juste une ville qui évoluait, comme toutes les villes du monde, et des artisans qui devaient trouver leur place dans cette évolution.

Il se glissa sous les draps, encore légèrement moites de sueur. Pipa se blottit contre lui.

"Bonne nuit, mon général," murmura-t-elle en souriant.

"Bonne nuit, ma ministre," répondit-il en l'embrassant.

Et cette fois, quand Pipo ferma les yeux, il ne rêva que de canalisations bien réparées, de clients satisfaits, et d'un avenir où l'artisanat français trouverait sa place sans avoir besoin de faire la guerre à personne.

Le général Pipo Bérenger avait raccroché son uniforme imaginaire.

Le plombier Pipo Bérenger pouvait reprendre du service.

---

**FIN**

## Épilogue de l'Épilogue : Le Vrai Réveil

Pipo ouvrit les yeux une seconde fois. Cette fois, il n'y avait personne à côté de lui.

Son lit était vide. Pas de Pipa endormie, pas d'enfants dans les chambres voisines. Juste lui, seul, dans son studio du 11ème arrondissement, trempé de sueur froide.

La réalité le frappa : il n'était pas marié. Il n'avait pas d'enfants. Pipa, Léna, Fabio, Lowe, Pastouret... tous n'existaient que dans son rêve.

Il était Pipo Bérenger, plombier célibataire de quarante-huit ans, président de l'ACAPEB, qui venait de faire le rêve le plus extraordinaire de sa vie.

Il se leva et regarda autour de lui. Son studio modeste, sa vie solitaire, ses dossiers professionnels. Mais quelque chose avait changé. Dans son rêve, il avait été un leader, un héros, un homme aimé et respecté. Et surtout, il avait eu une famille qui croyait en lui.

"Peut-être," murmura-t-il en souriant, "que je peux encore construire tout ça. Pour de vrai cette fois."

Il pensa à ses collègues de l'ACAPEB, à cette communauté d'artisans qu'il dirigeait depuis quinze ans. Il pensa aux défis réels qu'ils affrontaient ensemble, sans avoir besoin de déclarer la guerre à qui que ce soit.

Et il pensa qu'à quarante-huit ans, il n'était peut-être pas trop tard pour arrêter de rêver sa vie et commencer à la vivre.

Demain, il irait à sa réunion. Mais cette fois, il proposerait peut-être de vrais projets, de vraies innovations, de vraies solutions. Et qui sait ? Peut-être qu'un jour, il aurait une vraie famille pour partager ses vraies victoires.

Pipo se recoucha avec le sourire. Général ou pas, héros ou pas, il restait un homme capable de construire son avenir.

Et ça, c'était déjà un beau début

**FIN DÉFINITIVE**